

gueilleuse Herminie avait mise a son mariage avec Gerald, mademoiselle de Beaumesnil sentait de combien de difficultés était entourée cette union; aussi répondit-elle tristement à Gerald :

— Croyez bien, monsieur de Senneterre, qu'en retour du généreux intérêt que vous me témoignez, je fais les vœux les plus fervents... les plus sincères pour votre bonheur.. et pour celui de la personne que vous aimez... Adieu, monsieur de Senneterre, j'espère un jour vous prouver combien j'ai été touchée de la générosité de votre conduite envers moi.

La contredanse étant terminée, plusieurs femmes revinrent prendre leurs places auprès de mademoiselle de Beaumesnil.

Gerald salua l'orpheline, et, se sentant très-souffrant et très-fatigué, il se disposa à quitter le bal.

Madame de Senneterre, enchantée des symptômes favorables qu'elle avait cru, ainsi que madame de La Roचाiguë, remarquer sur le visage d'Ernestine, dit tout bas à la baronne :

— Tâchez donc, ma chère, de savoir l'effet qu'a produit Gerald.

Madame de La Roचाiguë, se penchant alors à l'oreille de mademoiselle de Beaumesnil, lui dit :

— Eh bien! ma chère belle, n'est-ce pas qu'il est charmant?

— Oh! madame, il est impossible d'être plus aimable, de montrer des sentiments plus délicats, plus élevés.

(La suite au prochain numéro.)

## FRANÇOIS LE CHAMPI

PAR

GEORGE SAND.

(Suite.)

XV

— Mon maître, dit-il à Jean Vertaud, il me faut partir pour un bout de temps, court ou long, je n'en saurais rien garantir. J'ai affaire du côté de mon ancien endroit, et je vous semonds de me laisser aller de bonne amitié; car, à vous parler en vérité, si vous me déniez ce permis, il ne me sera pas donné de vous complaire, et je m'en irai malgré vous. Excusez-moi de vous dire la chose comme elle est. Si je vous fâche, j'en aurai grand chagrin, et c'est pourquoi je vous demande, pour tout remerciement des services que j'ai pu vous rendre, de ne pas prendre la chose en mal et de me remettre la faute que je fais à cette heure en quittant votre ouvrage. Faire se peut que je revienne au bout de la semaine, si, où je vas, on n'a pas besoin de moi. Mais faire se peut même que je ne revienne que tard dans l'an, et même point, car je ne vous veux pas tromper. Cependant de tout mon pouvoir je viendrais dans l'occasion vous donner un coup de main, s'il y avait quelque chose que vous ne pourriez pas débrouiller sans moi. Et devant que de partir, je veux vous trouver un bon ouvrier qui me remplace, et à qui, si besoin est pour le décider, j'abandonnerai ce qui m'est dû sur mon gage depuis la Saint-



Et là, il vit Madeleine Blanchet tout étendue, tout blême.

Jean passée. Par ainsi, la chose peut s'arranger sans vous porter nuisance, et vous allez me donner une poignée de main pour me porter bonheur et m'alléger un peu du regret que j'ai de vous dire adieu.

Jean Vertaud savait bien que le Champi ne voulait pas souvent se contenter, mais que, quand il le voulait, c'était si bien voulu que ni Dieu ni diable n'y pouvaient mais.

— Contente-toi donc, mon garçon, fit-il en lui donnant la main; je mentirais si je disais que ça ne me fait rien. Mais plutôt que d'avoir différend avec toi, je suis consentant de tout.

François employa la journée qui suivit à se chercher un remplaçant pour le meulage, et il en rencontra un bien courageux et juste, qui revenait de l'armée et qui fut content de trouver de l'ouvrage bien payé chez un bon maître, car Jean Vertaud était réputé tel et n'avait jamais fait de tort à personne.

Devant que de se mettre en route, comme il en avait l'idée, à la pique du jour ensuivant, François voulut dire adieu à Jeannette Vertaud sur l'heure du souper. Elle était assise sur la porte de la grange, disant qu'elle avait le mal de tête et ne mangerait point. Il connut qu'elle avait pleuré, et il en fut tracassé dans son esprit. Il ne savait par quel bout s'y prendre pour la remercier de son bon cœur et pour lui dire qu'il ne s'en allait pas moins. Il s'assit à côté d'elle sur une souche de vergne qui se trouvait par là, et il s'évertua pour lui parler, sans trouver un pauvre mot. Là-dessus, elle qui le voyait bien sans le regarder, mit son mouchoir devant les yeux. Il leva la main comme pour prendre la sienne et la reconforter, mais il en fut empêché par l'idée qu'il ne pouvait pas dire en conscience ce qu'elle aurait aimé d'entendre. Et quand la pauvre Jeannette vit qu'il restait coi, elle eut honte de son chagrin, se leva tout doucement sans montrer de rancune, et s'en alla dans la grange pleurer tout son comptant.

Elle v resta un peu le temps, pensant qu'il

y viendrait peut-être bien et qu'il se déciderait à lui dire quelque bonne parole, mais il s'en défendit et s'en alla souper, assez triste et ne sonnant mot.

Il serait faux de dire qu'il n'avait rien senti pour elle en la voyant pleurer. Il avait bien eu le cœur un peu picoté, et il songeait qu'il aurait pu être bien heureux avec une personne aussi bien famée, qui avait tant de goût pour lui, et qu'il n'était point désagréable à caresser. Mais de toutes ces idées-là il se garait, pensant à Madeleine, qui pouvait avoir besoin d'un ami, d'un conseil et d'un serviteur, et qui pour lui, lorsqu'il n'était encore qu'un pauvre enfant tout dépouillé, et mangé par les fièvres, avait plus souffert, travaillé et affronté que pas une au monde.

— Allons! se dit-il le matin, en s'éveillant avant jour, il ne s'agit pas d'amourette, de fortune et de tranquillité pour toi. Tu oublierais volontiers que tu es Champi, et tu mettrais bien tes jours passés dans l'oreille du lièvre, comme tant d'autres qui prennent le bon temps au passage sans regarder derrière eux. Oui, mais Madeleine Blanchet est là dans ton penser pour te dire : Garde-toi d'être oublieux, et songe à ce que j'ai fait pour toi. En route donc, et Dieu vous assiste, Jeannette, d'un amoureux plus

gentil que votre serviteur!

Il songeait ainsi en passant sous la fenêtre de sa brave maîtresse, et il eut voulu, si c'eût été en temps propice, lui laisser contre la vitre une fleur ou un feuillage en signe d'adieu; mais c'était le lendemain des Rois; la terre était couverte de neige, et il n'y avait pas une pauvre violette dans l'herbage.

Il s'inventa de nouer dans le coin d'un mouchoir blanc la fève qu'il avait gagnée la veille en tirant le gâteau, et d'attacher ce mouchoir aux barreaux de la fenêtre de Jeannette pour lui signifier qu'il l'aurait prise pour sa reine si elle avait voulu se montrer au souper.

— Une fève, ce n'est pas grand'chose, se disait-il, c'est une petite marque d'honnêteté et d'amitié qui m'excusera de ne lui avoir pas su dire adieu.

Mais il entendit en lui-même comme une parole qui lui déconseillait de faire cette ofrande, et qui lui remontrait qu'un homme ne doit point agir comme ces jeunes filles qui veulent qu'on les aime, qu'on pense à elles et qu'on les regrette quand bien mêmes elles ne se soucient pas d'y correspondre.

— Non, non, François, se dit-il en remettant son gage dans sa poche et en doublant le pas : il faut vouloir ce qu'on veut et se faire oublier quand on est décidé à oublier soi-même.

Et là-dessus il marcha grand train, et il n'était pas à deux portées de fusil du moulin de Jean Vertaud, qu'il voyait Madeleine devant lui, s'imaginant aussi entendre comme une petite voix faible qui l'appelait en aide. Et ce rêve le menait, et il pensait déjà voir le grand cormier, la fontaine, le pré Blanchet, l'écluse, le petit pont, et Jeannie courant à son rencontre, et de Jeannette Vertaud dans tout cela, il n'y avait rien qui le retint par sa blouse pour l'empêcher de courir.

Il alla si vite qu'il ne sentit pas la froidure et ne songea ni à boire, ni à manger, ni à souffler tant qu'il n'eut pas laissé la grand-